

à l'humanité ou d'être détruits par eux constitue un avenir si terrible à envisager, en face de celui que ces peuples ont à envisager. Je le répète, nous devons maintenir l'esprit de liberté partout, et, par tout ce que nous faisons et disons, entretenir l'espoir qu'un jour ces peuples subjugués pourront de nouveau connaître la liberté. Nous devons peut-être attendre le bon moment pour agir dans certains cas, mais l'enjeu est aussi clair que le jour et l'issue, à mon avis, ne laisse aucun doute.

Il y a des flammes qui peuvent consumer le rideau de fer, le rideau de bambou et tous les autres rideaux qui peuvent être abaissés par la méchanceté des hommes. Tous les hommes de bonne volonté admettent sans hésitation qu'ils sont opposés à la corruption, au banditisme et au communisme. Ils l'admettent, mais, selon moi, il ne suffit pas de se déclarer contre le mal. Je partage l'avis de ceux qui disent que la seule chose que nous avons à faire est de préconiser le remède au mal. Si nous sommes de cet avis, nous ne pouvons rester les bras croisés et dire: Très bien, nous n'y pouvons rien. Loin de là.

A mon avis, la solution du problème ne réside pas dans une intervention formidable, telle que le recours à une guerre atomique, mais elle réside dans un grand nombre de petites choses, des millions peut-être, accomplies en une multitude d'endroits, ordinairement par des gens ordinaires, le menu peuple, celui dont on ne parle jamais, des gens comme vous et moi, qui ont la foi et qui pensent de grandes choses. Voilà ceux qui résoudreont le problème. Ce sont eux qui sauveront notre vieille civilisation. En parlant de la Chine, je crois qu'il convient de rappeler ce qu'a dit un vieux philosophe chinois. Il a dit que lorsque le cœur est droit, il y a de la beauté dans la vie; lorsqu'il y a de la beauté dans la vie, il y a du bonheur au foyer; lorsqu'il y a du bonheur au foyer, la nation est forte et lorsque la nation est forte, la paix règne dans le monde.

Les philosophes chinois peuvent nous apprendre beaucoup de choses. Nous pouvons sûrement apprendre d'eux que, si nous désirons la paix dans notre vieux monde, chacun doit assumer sa part de responsabilités et faire de son mieux. Le mieux qu'il peut faire est de maintenir l'esprit et la volonté de liberté et d'indépendance, s'abstenant de parler comme si tout espoir était perdu. Ces propos au sujet des philosophes chinois, m'amènent à la Chine et à la question de la reconnaissance de la Chine. J'ai éprouvé, cet après-midi de la sympathie pour le premier ministre. A mon avis, les journalistes,

qui, par leur étourderie, mettent souvent les gens dans des situations presque impossibles, l'ont mis dans un très mauvais pas. Je ne dis pas qu'ils ont été de complets étourdis dans ce cas, mais qu'ils ne s'appliquent pas suffisamment à rechercher la vérité.

M. Fulton: Je crois que c'était le premier ministre qui a été irréfléchi dans ce cas.

M. Low: Je ne veux pas défendre le premier ministre en cette occasion; je dis ce que je pense. En m'appuyant sur une longue expérience, je crois que, si les journalistes s'efforçaient un peu plus d'être précis et véridiques, ils pourraient empêcher ces vagues d'hystérie et de mésentente; mais ils ont tellement hâte d'arriver les premiers avec ce qu'il y a de plus saisissant, de plus sensationnel! Voilà la difficulté. Il nous faut comprendre cela.

A plusieurs reprises, j'ai exposé notre avis au sujet de la reconnaissance du régime communiste de Chine. Je vais l'exposer de nouveau ce soir. Je ne suis pas du tout de l'avis du chef de la CCF. Si l'on songe à ce qu'il a dit à la radio le 23 mars, on constate qu'il a mis beaucoup d'eau dans son vin aujourd'hui. Si nous étions assurés que le peuple de la Chine veut le gouvernement qui le dirige aujourd'hui, la question se présenterait sous un angle différent. Je ne trouve pas que négocier avec les représentants de ce gouvernement comme nous devons le faire à la conférence de Genève, constitue la reconnaissance selon le sens reçu de ce terme.

C'est évident qu'il nous faut négocier. A mon avis, la reconnaissance signifie un échange de représentants diplomatiques. Elle signifie que nous lui permettons d'envoyer ses diplomates dans notre pays et d'installer, à son gré, des consulats dans chacune de nos villes, de Saint-Jean (Terre-Neuve) à Victoria, et de s'y livrer à ses néfastes pratiques de propagande et d'espionnage. Voilà ce que signifierait la reconnaissance diplomatique.

Je crois, monsieur l'Orateur, que le jour viendra peut-être, et même probablement, où il nous faudra reconnaître le gouvernement de la Chine. Je ne parle pas du régime actuel; cependant, si ce régime se maintient et si la population de la Chine indique que c'est là le gouvernement qu'elle souhaite décidément avoir, il ne nous servira à rien de déclarer, dans cette enceinte ou ailleurs, que nous ne voulons pas le reconnaître. Il faut être raisonnable à tous les points de vue. Mais nous ne devrions certes pas envisager dès maintenant un échange de missions diplomatiques avec ce pays, lui accordant ainsi la reconnaissance *de jure*. Je crois